

L A

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

Omnibus prodesse, obesse nemini. Utile à tous, nuisible à personne.—P. Fourier.

RÉDACTEUR
et
ADMINISTRATEUR :

ABONNEMENT
\$1.00 PAR ANNÉE.

L'ABBÉ
LÉON PROVANCHER
CAP-ROUGE.

Avec l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Les Veillées du Presbytère.

LA VÉRITABLE ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST.

M. le Curé.—Pour ne pas nous écarter du sujet que nous traitons dans chacun de nos entretiens, j'ai laissé passer certaines réflexions déplacées et repréhensibles émises par Jean-Baptiste; il convient de les relever pour les réfuter comme elles le méritent. Jean-Baptiste a l'air de croire que le salut n'est pas chose si difficile que plusieurs le pensent, que pour se sauver, il n'est pas nécessaire de tant se gêner. N'est-ce pas, Jean-Baptiste ?

Jean-Baptiste.—Oui, c'est ce que je pense. Qu'on soit honnête, qu'on observe le dimanche, qu'on ne fasse d'injustice à personne, avec cela on peut espérer d'aller au ciel; il n'est pas nécessaire de toujours prier, comme vous le dites, de méditer, de jeûner, de faire des chemins de la Croix, de se prosterner devant des images ou des statues.

M. le Curé.—Mais mon pauvre ami, vous parlez comme un protestant; n'êtes-vous plus catholique ?

Jean-Baptiste.—Appelez-moi protestant ou catholique, qu'importe le nom, si la chose est bonne ?

M. le Curé.—Oui, si la chose est bonne; mais il faut bien s'assurer si tel est le cas.

Jean-Baptiste.—Mais s'il fallait faire tout ce que vous dites, il n'y aurait personne de sauvé aux États-Unis; là, on se contente de vivre en honnête homme, et l'on n'est pas plus damné que les autres.

M. le Curé.—Pas plus damné que les autres, mais si vous l'êtes autant que les autres ? Ne savez-vous pas que *comme les autres*, c'est l'enseigne apposée sur la porte de l'enfer ? Jésus-Christ ne nous a pas dit : si vous voulez vous sauver, faites comme les autres; mais bien, "prenez-votre croix et suivez-moi." Et quelle route nous a-t-il montrée ? La pénitence, la prière, les souffrances, le calvaire ! Où donc avez-vous pris ces idées étranges et opposées aux maximes de l'évangile ?

Michel.—Nous savons bien où il les a prises, nous, c'est des ministres protestants qu'il les a recueillies aux États-Unis; et de plus, il lit la bible notre Jean-Baptiste et y découvre des choses merveilleuses qu'il essaye parfois de nous faire goûter.

Jean-Baptiste.—Oui, je lis la bible, le plus saint et le premier des livres, qu'on a voulu nous donner comme un livre dangereux qu'on ne devait pas lire.

M. le Curé.—Vous vous trompez, Jean-Baptiste, vous n'avez jamais entendu un prêtre vous dire que la bible était un mauvais livre que vous ne deviez pas lire.